

Brisons leur pédagogie du confinement

Après que les Français ont à 55% refusé le traité constitutionnel en mai 2005, on a entendu à longueur de colonnes « il aurait fallu plus de pédagogie ». La conception de tous les politistes, éditorialistes, et dirigeants était celle de paroles d'experts faisant autorité. L'idée sous-jacente est que si vous n'acquiescez pas à la première écoute, le matraquage publicitaire répétitif va vous faire changer d'avis. L'utilisation du mot pédagogie pour désigner cette propagande me semblait alors incongru. J'ai changé d'avis depuis, prenant conscience que les pédagogies délétères qui me révulsent sont néanmoins des pédagogies. Cette pédagogie de 2005 était une pédagogie de la croyance, de la foi aveugle envers ceux qui savent ou plutôt qui prétendent savoir. Une pédagogie du perroquet qui tient le peuple pour incompetent et inintelligent. Voter non à ce traité était pourtant la preuve que beaucoup de Français avaient discuté, réfléchi et compris.

Avec Macron, on ajoute la brutalité à la pédagogie politique. Nous tenir pour intelligents supposerait qu'au lieu de nous infliger chaque soir une litanie des morts, on y mette des éléments de compréhension de la situation. La grippe « asiatique » de 1958 et la grippe « de Hong-Kong » de 1968 ont fait chacune un million de morts dans le monde et environ 30000 en France. Chaque année, il y a plus de 700000 morts dus au Sida et 400000 dus au paludisme. Ces éléments de comparaison permettraient à la raison d'équilibrer l'émotion. Les comparaisons internationales le permettraient également. Face à cette nouvelle épidémie, certains pays ont choisi -- dans une certaine mesure -- de faire appel au bon sens des citoyens et à leur autodiscipline : le Portugal, les Pays-Bas, le Canada n'ont pas un confinement strict. Macron et son gouvernement ont choisi le confinement rigoureux et chaque jour on nous annonce qu'il va être durci. Je ne conteste pas l'utilité du confinement mais la pédagogie associée qui est celle du contrôle et de la punition qui elle aussi se durcit. Elle tient le peuple pour rétif et désobéissant en plus d'être bête et ignare. Chaque enseignant et enseignante sait bien sûr que punir un élève qui ne travaille pas le met rapidement en réussite ! « La peur du gendarme est le début de la sagesse » fait partie du florilège des dictons stupides ayant pour fonction de maintenir l'ordre établi.

Cette pédagogie de la sanction fait écho à celle de l'individualisation et de la concurrence promue par Blanquer. Dans cette pédagogie, il y a les bons élèves, hier premiers de cordée, aujourd'hui nos héros les soignants qu'on paie d'applaudissements, et il y a les mauvais élèves, les riens et les riennes. Alice Miller, dans son ouvrage *C'est pour ton bien*, montre comment la pédagogie des humiliations et des punitions a façonné la psychologie des dirigeants nazis.

La pédagogie du contrôle continu que nous vend Blanquer est une pédagogie de la mortification continue des erreurs et des fautes. Elle vise à transformer les déficiences du système scolaire en culpabilité personnelle. C'est cette pédagogie qui permet à l'école de dissimuler l'échec scolaire ségrégatif sous le tapis de présumées paresse et incompétences individuelles. On peut de ce fait comprendre l'importance pour ce ministre de maintenir une continuité pédagogique du contrôle et de la surveillance pendant l'épidémie : elle est un adjuvant du dressage au consentement et à l'individualisation libérale. À l'acceptation et l'intériorisation par chacun de son destin mérité. Les déclarations scolaires de Blanquer et les déclarations sur le confinement doivent être lues comme les deux volets d'un diptyque pédagogique. Pédagogie politique et pédagogie scolaire partageant les mêmes buts.

À cette pédagogie de la menace, ils ajoutent une pédagogie de la souffrance. Comme si la douleur infligée par le confinement devait être expiatoire. Les gâteaux ne sont pas de première nécessité ; verbalisé de 135€, on vous met au pain sec et à l'eau, faut que ça ressemble à un cachot. Verbalisé parce que ton activité physique a duré une heure dix. Verbalisé parce que tu vas deux heures à deux kilomètres repiquer tes salades au potager. Verbalisées, des femmes qui allaient acheter des serviettes hygiéniques, violences policières et masculines qui sont du même genre que les violences

faites aux femmes dont les sommets sont les féminicides. Verbalisé parce que tu n'as pas tes papiers et que tu es noir. Ces sévices sont la poursuite de la pédagogie des mains amputées et des yeux éborgnés. C'est tout cela, la pédagogie de la souffrance. Naître dans le peuple est le signe d'un péché originel et génétique, d'un vice congénital qui doit être racheté par de la souffrance. Pédagogie du Carême, vous êtes en confinement. C'est la même conception que celle qui croit à la prédestination de l'intelligence et à l'intelligence génétique qui fait que les hommes blancs sont par nature supérieurs aux femmes surtout si elles sont noires et pauvres.

La peur engendrée par cette violence ne suffisant sans doute pas à clouer le couvercle de la colère sociale et de la révolte probable, c'est toute la langue qui est maltraitée. J'engage chacune et chacun de vous à écouter avec le plus grand soin les glissements de sens des mots qui se produisent actuellement. Comme Klemperer l'a fait pour le nazisme dans son ouvrage LTI. Car contrairement à l'injonction de regarder la lune plutôt que le doigt, la sémiotique tient pour essentiel de regarder le signifiant, c'est là qu'on nous manipule. Pendant que le prestidigitateur vous désigne sa main gauche, vous ne regardez pas le doigt de sa main droite. Ainsi, par un tour de passe-passe, Macron, son gouvernement et sa politique sortent maintenant masqués sous des qualificatifs trompeurs : leurs responsabilités individuelle et leurs choix idéologiques sont anonymisés derrière des « nous » : « nous n'avons pas assez anticipé (...) nous avons manqué de masques (...) les plus modestes d'entre nous » Ce *nous* qui peut désigner le gouvernement, les hôpitaux, aussi bien que les classes populaires donne une image truquée d'union (quant à Macron l'orgueilleux se rangeant dans les nous modestes, c'est le loup enfariné qui se fait passer pour la maman chèvre !) « Des solutions ont été trouvées » : la construction à la forme passive permet de ne pas avoir de sujet, de parler d'un monde sans acteurs. Le travail des hommes et des femmes que nous sommes devient lui aussi un mécanisme : « Il faudra remettre en marche la machine économique ». Nous ne sommes pas au service des machines, ce sont elles qui doivent nous servir et servir nos projets collectifs de société. Leur machine économique, c'est la machine à profits et dividendes. « On ne peut pas impunément réduire le PIB. » Méchant peuple ON qui réduit le PIB si nécessaire à la spéculation, tu vas être puni. « Le tracking » (en anglais track signifie trace) est un mot qui se conjuguera comme traquer bien proche de matraquer. Le mot traçage n'aurait pas apeuré suffisamment. Pour mieux te faire peur mon enfant, on a tout un répertoire : guerre, cataclysme, effondrement, tsunami, etc. Leur pédagogie est une pédagogie de la confusion des sémantiques. Peu importe le vrai, peu importe le faux, on devrait croire leurs mots. Ce qu'ils cherchent c'est une pédagogie de l'acceptation. Dieu l'a dit, la maîtresse l'a dit, Macron l'a dit, donc c'est vrai, mon petit.

Alors renversons le propos. Ils veulent plus de pédagogie dans la politique. Affirmons : « Il n'y a pas de pédagogie apolitique ».

Les pédagogies qui imposent un savoir comme on inflige un suppositoire, donnent aux impositeurs les clés du pouvoir. Celles qui mènent le troupeau des élèves par tous les points du programme, les transforment en moutons suivistes. Celles qui organisent la compétition scolaire, alimentent la croyance mortifère dans les hiérarchies. En revanche -- car elle va arriver l'heure de la revanche -- apprendre aux élèves à chercher ensemble, c'est construire l'inventivité et la solidarité. Faire se rencontrer la raison et l'imaginaire, la main et l'idée, la science et la langue, c'est casser le piédestal des autocrates infatués d'eux-mêmes. Travailler en projet, en conseil, en collectif c'est contribuer à couper les têtes voraces des dragons qui veulent nous gouverner. Cultiver l'intelligence collective, c'est perforer l'infailibilité factice de nos monarques. Semer le doute, c'est faire reculer la crédulité.

Toute conception politique repose sur une conception pédagogique. Leur continuité pédagogique individualisée réclame notre confinement politique. Notre monde d'après sera celui des pédagogiques solidaires.